

LES ÉGLISES ROMANES DE L'ANCIEN GRAND ARCHIDIACONÉ D'AUTUN

PAR

RAYMOND OURSEL

Licencié ès lettres
Diplômé d'études supérieures d'histoire

AVANT-PROPOS

Les églises qui représentent l'architecture romane en Bourgogne sont inégalement connues. Alors que l'abbatiale de Cluny et les monuments qui en dérivent sont le thème d'études approfondies, au premier rang desquelles il faut citer les travaux et les fouilles du professeur Kenneth J. Conant, le groupe des « églises à voûtes d'arêtes », dont Vézelay constitue l'expression capitale, n'est pas encore suffisamment isolé, défini et interprété. On constate que les édifices de ce type sont presque tous répartis sur le territoire de l'ancien diocèse d'Autun, et, en particulier, sur celui du « Grand Archidiaconé ». Le problème de ses origines et de son développement est donc posé ; trois ordres de questions se dégagent de son examen : l'extension en Bourgogne du « premier art roman » ; l'origine historique et archéologique des églises à voûtes d'arêtes ; les origines de la sculpture romane de Bourgogne, problème intimement lié aux deux développements précédents.

PREMIÈRE PARTIE GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE PREMIER

LES DONNÉES DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Les caractères géographiques et le peuplement ont exercé sur l'archéologie romane du Grand Archidiaconé des influences profondes. Ce territoire occupe le bassin de l'Arroux, tributaire de la Loire, et chevauche même ce fleuve par un curieux saillant qui, à Moulins, vient toucher l'Allier. A cette unité d'orientation s'opposent le morcellement géologique et les diversités ethniques. Plateaux granitiques et gréseux de l'Autunois proprement dit ; sédiments et alluvions tendres du Brionnais ; désert marécageux du Bourbonnais. L'Autunois est le cœur du monde éduen ; la zone comprise entre Loire et Allier était occupée à l'époque celtique par deux nations vassales, les *Boii* et les *Ambivareti* ; le Brionnais, lui, constitue un canton dont le peuplement antique reste mal défini, mais dont l'individualité ethnique ne fait pas de doute.

Un réseau routier axé sur la Loire et sur l'Arroux relie dès les origines ces trois secteurs. Ils sont donc largement ouverts sur l'Occident, alors que les relations avec les pays de la Saône, du moins jusqu'à la fondation de Cluny, sont rares et difficiles ; le Brionnais seul joue le rôle de carrefour et sera plus vite affecté par les influences venues de l'est.

CHAPITRE II

L'ARCHITECTURE.

L'Autunois, le Brionnais et le Bourbonnais résistent dans leur ensemble à l'influence du « premier art roman » et marquent, au ^x^e siècle, la limite extrême, à l'est, des influences des ateliers ligériens et « occidentaux ».

A) CARACTÈRES GÉNÉRAUX. — *Orientation*. — Les églises sont régulièrement orientées, mais ce principe général varie

selon les conditions locales du relief et de l'hydrographie : leurs axes obéissent aux lignes maîtresses de la géographie physique.

Appareil. — Le petit appareil calcaire régulier et allongé y est très rare au ^x^e siècle. C'est généralement un blocage épais de grès ou de granit. Dès le milieu du siècle apparaissent en Brionnais les chaînages d'angle et l'appareil « raisonné », où les moellons gros et réguliers sont réservés aux piles, aux contreforts et aux façades.

Plans. — Les églises ne comportant qu'une nef ont très rarement un transept, mais l'abside hémicirculaire (parfois enrobée dans un massif extérieurement droit) est séparée de la nef par une travée qui porte le clocher. Les églises dont la nef est accostée de collatéraux peuvent comporter un transept, qui n'est pas très saillant en général. Dans les églises dépourvues de transept, l'abside et les deux absidioles s'ouvrent directement sur la nef. Dans les autres, une travée s'insère entre le chevet et le transept ; l'abside y est unique ou flanquée de deux absidioles, ou encore de quatre absidioles échelonnées selon le plan dit bénédictin. Deux déambulatoires : sans chapelles rayonnantes (Bois-Sainte-Marie) ; chapelles rayonnantes (Paray).

B) ORDONNANCE INTÉRIEURE. — Couverture des nefs et collatéraux. — Pour les nefs, la charpente est de règle dans les églises à nef unique. Dans les autres, à côté d'églises plafonnées qui obéissent à la tradition carolingienne, la voûte apparaît, en Brionnais surtout, au milieu du ^x^e siècle : berceau en plein cintre ; voûte d'arêtes sur doubleaux plein cintre (Anzy-le-Duc) ; berceau brisé au début du ^{xii}^e siècle, du fait de l'influence clunisienne. Vers 1140, compromis entre les deux formules par l'adoption d'une voûte d'arêtes aiguë sur doubleaux brisés, qui semble être le voûtement habituel des églises romanes de Bourgogne les plus tardives. Les collatéraux sont presque toujours voûtés d'arêtes.

Couverture des transepts. — Les croisées sont presque tou-

jours couvertes d'une coupole, les croisillons de berceaux ou, rarement, d'arêtes.

Couverture des travées de chœur et dessous de clochers. — Dans les églises à nef unique, ces travées supportent le clocher et sont solidement voûtées : berceaux, arêtes ou, plus souvent, coupole, avec arcs de décharge latéraux. Dans les autres, berceau pour la travée centrale, voûte d'arêtes, à une exception près, pour les collatéraux.

Couverture des absides. — Toutes les absides sont voûtées en cul-de-four, en plein cintre ou brisé ; les déambulatoires sont voûtés d'arêtes (Bois-Sainte-Marie, Paray-le-Monial).

Élévation des nefs. — Le problème de l'élévation est lié à celui de la voûte. Dans les églises plafonnées, des fenêtres ajourent le nu des murs. Les églises voûtées en berceau plein cintre n'ont pas d'éclairage direct, et les grandes arcades s'élèvent presque jusqu'à la naissance de la voûte. Dans les églises à voûtes d'arêtes, l'élévation normale comporte deux étages, grandes arcades et fenêtres hautes. Les églises clunisiennes, voûtées en berceau brisé, ajoutent un faux triforium intermédiaire, et cet artifice est adopté également à Toulon-sur-Arroux, église voûtée d'arêtes.

Grandes arcades, doubleaux, arcs de décharge. — L'usage du plein cintre est absolu jusqu'à la pénétration clunisienne, mais le doublement de certains arcs est beaucoup plus précoce en Brionnais. Il sera presque constant au ^{xii}e siècle. Les grandes arcades sont en général à arêtes vives, sauf à Paray et à Autun, où le deuxième rouleau est décoré ou mouluré. Les doubleaux sont simples dans les collatéraux, presque toujours doublés dans la nef. Les arcs de décharge ne sont ménagés que dans les travées de chœur (ou dessous de clochers) et les absides ; les nefs n'en comportent jamais. Les arcatures des absides n'ont pas seulement un rôle décoratif ; elles peuvent dériver des bandes et arcatures lombardes (Anzy) ; mais, à la fin du ^{xi}e siècle, le type courant de larges

arcatures sur colonnettes ou pilastres est définitivement constitué.

Piles et supports. — En Brionnais, la pile décomposée est adoptée dès le milieu du ^x^e siècle : massif cruciforme cantonné de trois colonnes. Ce type se répandra, au ^{xii}^e siècle, dans toute la Bourgogne et résistera à la substitution par les clunisiens du pilastre à la colonne.

Percements. — Les types sont très divers et les emplacements variés : nefs et collatéraux, murs nord et sud des transepts, absides, etc... L'emploi des *oculi* est rare et adopté surtout par les Clunisiens. L'étroite fenêtre au linteau échancré et à ébrasement intérieur connaîtra une grande fortune, même au ^{xiii}^e siècle, de même que, dans la fenêtre classique à double ébrasement, l'appui archaïque en escalier survivra longtemps.

C) ORDONNANCE EXTÉRIEURE. — Du fait de remaniements nombreux, les églises n'offrent pas toujours, à l'extérieur, un grand intérêt.

Les façades. — Leur disposition respecte en général l'élévation intérieure : un pignon dans les églises à nef unique, un pignon bas cantonné de deux rampants dans les églises à collatéraux où la nef n'a pas reçu d'éclairage direct ; un pignon central, plus élevé, ajouré, si elle est directement éclairée (Anzy-le-Duc). La façade traditionnelle est simple et nue. Seuls les Clunisiens, à Varenne-l'Arconce et à Bois-Sainte-Marie surtout, la compliquent, en multipliant les ajouplements et en tirant le meilleur parti des oppositions de plans et de reliefs.

Élévation latérale. — La date à laquelle les premiers contreforts ont été employés est incertaine ; ils sont courants à la fin du ^x^e siècle sur les façades, les murs latéraux des nefs, les pignons des transepts, les absides et la souche des clochers. Leur section est généralement rectangulaire ; un glacis les couronne. Rares exemples de contreforts-colonnes dans la région brionnaise et les édifices clunisiens. La plupart des

toitures ne subsistent plus. La tuile creuse paraît avoir été presque uniformément employée. La pente est en général assez faible. Les corniches sont souvent constituées d'un bandeau et d'un chanfrein et supportées par des modillons sculptés. Avec Cluny, le chanfrein fait place à une doucine, et tout décor disparaît des modillons.

Clochers. — Dans les églises qui ne comportent qu'une nef, l'emplacement normal est la travée de chœur, ou la croisée s'il existe un transept. Dans les autres, deux cas se présentent : ou bien il n'y a pas de transept, et il n'y a pas non plus de clocher, sauf en certaines églises où est prévu un clocher-porche ou un clocher de façade ; ou bien le transept existe et le clocher est obligatoirement établi au-dessus de la croisée. Les narthex sont surmontés d'une ou de deux tours carrées (Perrecy-les-Forges ; Paray et Autun). A la différence des clochers « lombards » du Mâconnais et du Chalon nais, les tours, généralement carrées, sont grosses et massives ; elles ne comportent le plus souvent qu'un étage. En Brionnais, à la fin du ^{xr}e siècle, apparaissent les colonnes d'angle et parfois une colonne médiane, que remplaceront ensuite, en certaines églises, des pilastres. Quelques clochers « spéciaux », octogones ou carrés (Semur-en-Brionnais, Paray-le-Monial et Anzy-le-Duc, Suin). Les toitures ont en général disparu. Ce n'étaient que des toits en pavillon assez bas. Les flèches (sauf peut-être à Vareilles) et les toits en bâtière paraissent avoir été inconnus.

Porches et narthex. — Ce sont des édifices autonomes, dont la construction n'est pas contemporaine de la nef. Ils comportent deux étages indépendants à Paray et à Autun ; à Perrecy, au contraire, le large porche occidental se compose d'une sorte de tour-lanterne sur laquelle prennent jour, à l'étage, des couloirs coudés.

Cryptes. — Les deux cryptes d'Anzy-le-Duc et d'Yzeure paraissent être les vestiges de constructions primitives adaptées à ces fins nouvelles par les constructeurs romans. Celle

d'Anzy, avec son absidiole prolongeant dans l'axe l'abside centrale, offre une particularité de plan à peu près unique en Bourgogne.

CHAPITRE III

LE DÉCOR ET LA SCULPTURE.

Dans l'ensemble, le décor est plus abondant que dans les diocèses de Mâcon et de Chalon, et il l'est particulièrement dans la région brionnaise.

Les moulures. — Aucune unité à l'origine ; les profils les plus divers sont juxtaposés, mais les Clunisiens préfèrent des moulures plus simples et plus rationnelles : bandeau et doucines pour les tailloirs, les cordons et les corniches ; gorge soulignée de deux filets entre deux tores pour les bases.

Le décor sculpté. — Modillons des corniches (sculptures ou « copeaux ») ; chapiteaux ; portails ; quelques emplacements plus rares (culots, sommiers des arcs, etc...).

Essai sur les origines de la sculpture romane de Bourgogne. — Tout le problème de cette sculpture s'ordonne autour de Cluny : nécessité d'élargir le cadre territorial de cette étude et de dresser un recensement aussi impartial que possible de la sculpture romane du Grand Archidiaconé. — Dès le milieu du ^x^e siècle, les églises du Brionnais possèdent un abondant décor sculpté. Le portail d'Anzy juxtapose deux styles bien distincts : le style des voussures, qui s'apparente de fort près à celui des grands chapiteaux de Cluny ; celui du tympan et du linteau, qui lui est antérieur, mais dont la maturité, déjà très accomplie, est le terme d'une série d'expériences et annonce précisément ces grands chapiteaux. Importance de cette remarque pour la chronologie de la sculpture clunisienne, et pour celle de toute la statuaire brionnaise. Par rapport au portail d'Anzy, cette chronologie s'établirait ainsi :

Avant Cluny : chapiteaux du chevet et de la nef d'Anzy

(1050-1100); tympan et linteau du « vieux Charlieu » (v. 1080); tympan du portail de Perrecy (v. 1080); chapiteau de Fautrières (v. 1085); bas-relief de l'Annonciation à Charlieu (v. 1085); tympan et linteau d'Anzy (v. 1085).

Après Cluny : les meilleurs sculpteurs bourguignons sont, à partir de 1086-1088 environ, requis à l'abbatiale de saint Hugues, et la production brionnaise s'épuise. Elle renaît, vers 1115-1120, par les sculptures des voussures d'Anzy, le portail de Montceaux-l'Étoile, le linteau et les chapiteaux du porche de Perrecy. Le « premier atelier clunisien » essaimé, d'autre part, vers la même époque, à Saulieu, Autun et Vézelay, tandis qu'à l'abbatiale même, un second atelier sculpte le cloître de l'abbé Ponce (1118), puis passe à Charlieu et à Saint-Julien-de-Jonzy (1120-1125). A partir de 1130, nouvel épuisement, dû à la crise économique et financière que commence à traverser la Bourgogne méridionale. Indigence des œuvres tardives : portail occidental de Semur, chapiteaux de Curbigny et Sémelay. Le Grand Archidiaconé paraît avoir échappé au renouvellement stylistique qui se manifeste à Saint-Bénigne de Dijon, Til-Châtel, la Charité-sur-Loire, etc..., et qui paraît lié à la renaissance de la sculpture à Chartres et à Saint-Denis.

CHAPITRE IV

CONCLUSIONS.

1. *Définition de l'architecture « régionale » de Bourgogne, hors de Cluny.* — L'architecture régionale est née en Brionnais au milieu du ^x^e siècle et y a, avec Anzy, acquis ses caractères définitifs, dont le premier est la voûte d'arêtes de la nef centrale. Raisons historiques : la seigneurie, indépendante en fait depuis le ^{ix}^e siècle, est, au ^x^e, en plein essor moral : elle est une véritable oasis de paix au sein d'une Bourgogne troublée, et ses seigneurs, alliés aux plus nobles familles, jouissent auprès de leurs contemporains d'une réputation flatteuse qui paraît méritée. L'essor artistique du

Brionnais au ^x^e siècle semble être la conséquence logique de leur « mécénat ». Un texte précis vérifie cette hypothèse en exposant les raisons du rayonnement brionnais à Perrecy-les-Forges. L'adoption de la voûte d'arêtes à Donzy-le-Pré et à Vézelay paraît bien être due, d'autre part, à l'action de membres de cette famille, l'abbé de Vézelay, Renaud de Semur, notamment.

2. *Processus des apports clunisiens à l'art indigène.* — C'est en Brionnais que la pénétration clunisienne est la plus rapide : substitution des profils brisés au plein cintre, unification des moulures, rénovation de la sculpture. Mais les églises brionnaises conservent « un air de famille » et c'est un compromis qui résulte en définitive des interférences entre ces deux modes étrangers. En Autunois, l'évêque Étienne de Bagé fait rayonner de 1112 à 1139 les principes clunisiens. Après sa retraite, un compromis s'institue également, tandis que la sculpture, d'abord améliorée par Cluny, revient vers 1150 aux poncifs du siècle précédent. En Bourbonnais, l'influence clunisienne est indirecte et liée presque uniquement au rayonnement artistique du prieuré de Souvigny.

DEUXIÈME PARTIE

MONOGRAPHIES DES ÉGLISES ROMANES DE L'ANCIEN GRAND ARCHIDIACONÉ D'AUTUN

PHOTOGRAPHIES, DESSINS, PLANS, CARTES

TABLE

